

« LE MUR DES FÉDÉRÉS », PAUL MOREAU-VAUTHIER

Quelques mots sur l'artiste :

Paul Moreau-Vauthier (26 novembre 1871 – 2 février 1936). Statuaire et décorateur, il travailla très jeune sous la direction de son père, puis du sculpteur Gabriel Jules Thomas (1824 – 1905).

Il fut membre des Artistes français, des Artistes décorateurs, de la Société coloniale des Artistes français où il a exposé régulièrement, ainsi qu'à l'Exposition Universelle de 1900, lors de laquelle il acquit une véritable célébrité avec la statue de *La Parisienne* ou *La ville de Paris accueillant le monde* qui couronnait la porte monumentale dressée par Binet à l'entrée de l'Exposition. Le vrai talent de Moreau-Vauthier est dans le goût d'une sculpture animée et vériste, quelque peu théâtrale. Parmi ses principaux monuments : *La défense de Châlons* (1814) ; *Le tombeau Cornély*, au Père-Lachaise ; *Le Monument de la Légion des Allobroges* à Thonon-les-Bains... On lui doit une dizaine de monuments aux Morts, parmi lesquels ceux de Calais, de Neuilly-sur-Marne ou encore de Sao Paulo. Une de ses œuvres capitales est *Le « Mur des fédérés »* (1909) située dans le square du Père-Lachaise. Il s'agit d'un bas-relief dédié aux victimes des révolutions.

D'une remarquable fécondité, on lui doit aussi de nombreux motifs décoratifs, vasques, bibelots, fontaines, bustes et statuettes.

Engagé volontaire en 1914, blessé à Verdun, trépané, il termina la guerre comme officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, officier de l'Instruction Publique, il décéda accidentellement le 2 février 1936.

Histoire du monument :

En 1909, sur le mur extérieur du Cimetière du Père-Lachaise qui longe du Boulevard, est inauguré le « *Mur des Fédérés* ».

Depuis 25 ans, la majorité radicale du Conseil municipal de Paris désirait rendre un hommage public aux Communards, à côté du fameux endroit, où, dans la nuit du 27 au 28 mai 1871, la Semaine sanglante s'était achevée en un véritable massacre, contre le mur sud-est du cimetière¹. Mais le gouvernement se montrait réticent à ce projet. En effet, l'Etat s'opposa, aussi longtemps qu'il le put, à la réalisation d'un monument aux fédérés fusillés que réclamaient les conseillers municipaux de gauche : le 14 août 1895, le monument fut refusé pour la troisième fois. Il fut cependant mis en place en 1909 square Samuel de Champlain, non pas dans l'enceinte du cimetière, mais *extra-muros*, sur le mur nord-ouest, comme monument « aux victimes des révolutions » en général. Dû à Paul Moreau-Vauthier, il consiste en un mur construit avec des pierres provenant du mur d'enceinte du cimetière, ramassées par le père du sculpteur qui habitait près du Père-Lachaise.

Description de l'oeuvre (en relation avec la maquette en plâtre de 1902) :

Bois (19,5 x 48 x 3,5 cm)

La maquette, élaborée par le sculpteur, était destinée à être présentée aux instances officielles, avant l'érection du monument. Elle possède déjà le programme iconographique du *Mur* définitif : ce pan, puissamment appareillé de moellons criblés d'impacts de balles, comporte des personnages (hommes, femmes, enfant) en pied, ou fragmentés. On aperçoit des visages à peine esquissés, dans une sorte d'indécision entre le surgissement et l'évanouissement. Un homme barbu, les bras croisés sur le torse, attend la mort avec détermination ; un autre ouvre violemment sa chemise aux balles... Des mains jointes, tendues ou crispées émergent du bas-relief. Au centre de cette composition, une femme - allégorie de la justice - est drapée de voiles rigides et empesés. Engagée dans le mur, elle paraît faire corps avec les victimes, qu'elle protège, les bras étendus, en tentant de s'interposer entre elles et leurs bourreaux. À ses pieds, apparaît un tas de pavés qui devait certainement porter une inscription. Sur le monument achevé, ce détail a disparu. L'artiste a tout de même inscrit au bas du monument cette phrase de Victor Hugo : « Ce que nous demandons à l'avenir, ce que nous voulons de lui, c'est la Justice, ce n'est pas la vengeance. »

Cette maquette de Moreau-Vauthier complète la lithographie sur le même sujet par Pichio (1826-1893)²

1 À la fin de la Semaine sanglante, le samedi 27 mai 1871, les troupes versaillaises parviennent à investir le cimetière du Père-Lachaise où des fédérés s'étaient repliés tandis que les quartiers du Trône, de Charonne et de Belleville étaient assaillis. Durant plusieurs heures, les communards résistent au point que les combats se seraient parfois terminés au corps à corps et à l'arme blanche, entre les tombes. Cent quarante-sept communards faits prisonniers sont fusillés contre le mur Est de l'enceinte du cimetière. En leur mémoire, une section de cette muraille est appelée dès la fin des années 1870 le « mur des Fédérés ».

2 *Le Triomphe de l'ordre* (1877), lithographie d'Ernest Pichio (32 cm x 46 cm), conservée au Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis (référence : NA 2024). Également appelée *Le Mur des Fédérés* et *La Veuve du fusillé*, cette lithographie fut réalisée en 1877, lors de la proscription en Suisse de l'artiste, exilé à Genève. D'obédience communarde, Pichio a peint dans *Le Triomphe de l'ordre* – la lithographie connue est tirée du tableau disparu – une vision lyrique des exécutions massives et sommaires des fédérés au Père-Lachaise. Il montre les communards adossés à une muraille surplombant une fosse profonde. Au pied de la même muraille, une femme en deuil accompagne ses deux jeunes enfants et leur désigne l'inscription gravée dans la pierre : « Mai 1871 / Aux martyrs / sans nom / morts pour la liberté ». Le « mur » est sublimé par une dramatisation toute romantique des héros.